

315. *Ndoń*

Genre V classes nominales 9 / 10 (invariable)

Identifications proposées: *Aframomum melegueta*, Zingibéracées (TSa, WS); *Aframomum spp.* (PLT, NS, PJC).

Consommation: les graines noires et poivrées contenues dans les baies de cette plante, sont peu utilisées comme condiment dans la cuisine ordinaire sauf lorsqu'on veut préparer une viande très pimentée; ces graines sont au contraire très utilisée dans la "cuisine" médicale et/ou rituelle. Le *ndoń* est plus piquant (*enyan*) que le piment (*ondondo*). En ce qui concerne le goût des choses pimentées, les Evuzok semblent distinguer ce qui est *enyan* comme le piment *ondondo* et ce qui est *eyañ* comme le poivre *ndoń*.

Utilisation thérapeutique: les graines de *ndoń* entrent dans la composition de nombreux médicaments. En cas de stérilité attribuée à la transgression *edzawos*, on en met dans le gâteau aux pépins de courge (*nnam ngòn*) farci de feuilles hachées de *l'ayań abie* [100] et des raclures d'écorce de l'arbre *ověń* [421]. Pour prévenir les maladies en rapport avec la catégorie étiologique *fulu-de-la-poitrine*, on les mélange avec des raclures d'une racine de l'herbe *ngòl* [322] dans une macération qu'on administre sous forme d'instillations nasales. Ces graines entrent dans la préparation de plusieurs remèdes pour soigner des maladies attribuées à l'action des *vers*. Pour combattre les *vers minnag* qui provoquent la filaire, on les mélange avec les plantes *ondondo-si* [398] et *okulu-bifes* [386] et on les frotte sur les scarifications pratiquées sur le corps du malade. Pour soigner le ver d'urine (*nsòń měnyòlòg*) qui cause la blennorragie, lorsque dans l'urine apparaît du pus, on administre des feuilles de la plante *ngande* et quelques graines de *ndoń*. En cas de blennorragie chronique (*mbamba*), on les met dans une décoction des bourgeons de la plante *aboe* [012] qu'on fait boire au malade. Pour calmer le *ver nyo* qui provoque des démangeaisons on fait boire au malade la sève extraite des feuilles de la liane qui porte ce même nom, les feuilles de *mian* [300], les fruits *akui* [044] qu'on mélange avec quelques graines de *ndoń*. Pour soigner le ver *asomena* qui provoque certaines affections

pulmonaires on se sert du même remède que pour les vers *minnag* ou bien on donne sous forme de potion une macération de l'herbe *ava-si* et du *ndoń*. Pour combattre encore ce ver on met ces graines dans un gâteau aux pépins de courge farci avec les feuilles de la plante *sas* [435]. On se sert des graines de *ndoń* pour soigner différentes affections spléniques tandis que le piment *ondondo* est utilisé de préférence pour traiter les affections hépatiques lorsque le remède consiste à appliquer des cataplasmes sur la région du foie. Par contre on met du poivre *ndoń* (et du piment *ondondo*) lorsqu'on donne à manger au malade d'une affection hépatique (*esëg*) un gâteau aux pépins de courge farci avec les feuilles hachées de la plante *esań* [197]. En ce qui concerne les affections spléniques, on s'en sert dans les cas de la grosse rate chez les enfants désignées par les termes d'*ebëm* et *ebëm emina*, cette dernière appartenant à la catégorie des maladies *fulu*; on s'en sert également dans le cas d'une grosse rate (*tsid mbò ngal*) chez les adultes. En cas d'impuissance, enfin, on en mange quelques graines ou bien on en pile deux fois neuf avec la racine d'*ova* [419] et on fait macérer le tout dans l'eau. Du liquide obtenu on fait des instillations dans les narines du patient.

Utilisation rituelle: dans le domaine rituel le chiffre neuf a une signification particulière. Dans le rite *so*, l'ordonnateur devait fournir plusieurs objets en séries de neuf parmi lesquels ne pouvaient pas manquer neuf baies de *ndoń*. Un *ngëńgań* *evuzok* explique ainsi le sens de ce chiffre: "lorsqu'on prépare un *bian*, soit pour obtenir la fécondité, soit pour attraper du gibier, on y met quatre graines de *ndoń*. C'est ainsi que le destinataire de ce *bian* aura quatre enfants dans le premier cas et quatre pièces de gibier dans le second. Si on y met neuf graines, il aura deux fois neuf, soit d'enfants, soit du gibier. Avec dix graines, au contraire, le *bian* deviendra inefficace...". Voici quelques exemples de l'usage rituel de cette plante:

Lorsqu'une personne suit l'apprentissage de la médecine, son maître, en lui montrant telle ou telle plante, prend neuf feuilles de l'arbre *tòmbò* [450], neuf graines de *ndoń* et un peu du sel. Il mâche le tout et crache sur son front en lui disant: "que tu n'oublies jamais le nom de cette plante..."

Pendant la grossesse, lorsque les parents veulent transmettre l'*evu* à leur enfant, le mari cherche un nid de l'oiseau *nkëkëñ*. Il y met neuf colas et neuf graines du poivre *ndoñ*. Puis il donne le nid à sa femme, par derrière, à travers ses jambes. L'homme prend ensuite un cola et une graine de *ndoñ*. Il mâche le tout. Finalement, il dépose la pâte qui en résulte sur la bouche de sa femme qui l'avale. Ce rite se répète neuf fois à l'intervalle de deux jours.

Avant la chute du cordon ombilical, on procède au rite destiné à réveiller et façonner l'*evu* de l'enfant (*mvalan evu* et *nkoman evu*). Sur la claie de la cuisine, l'homme chargé de ce rite prend l'enfant dans ses bras. Il mâche une écorce de l'arbre *nsui* et neuf graines de *ndoñ* et il crache le tout sur le front et les yeux de l'enfant en même temps qu'il en mettra une bouchée dans sa bouche.

Dans une variante du rite *abanaña dzal* pour protéger un village contre les sorciers on met dans un nid de l'oiseau *nkëkëñ*, neuf feuilles de l'arbre *tòmbò* [450], neuf graines de *ndoñ*, un œuf et de la résine *otu*; puis on enterre le tout dans la cour du village.

Suivant des variantes *evuzok*, dans la composition de plusieurs *biañ* on trouve d'une façon très constante une série de neuf graines de *ndoñ*. Ainsi par exemple dans le *biañ mëlám* pour rendre efficace les pièges des chasseurs; dans le *biañ alam* pour les pièges aux poissons; dans le *biañ esog* pour récupérer le placenta volé par des sorciers; dans le *biañ dulu* pour réussir un voyage; dans le *biañ mëson* pour soigner le mal aux dents...

Pour réveiller et obtenir ses réponses, le devin (*mod ngam*) crache sur la tige de son *ayañ* [099ss] une bouchée de *ndoñ* mélangé soit avec du maïs, soit avec des morceaux du thalle du champignon *dunu* [147].

Dans l'instillation nasale qu'on administre aux deux partenaires incestueux lors du rite *ewoe avuman* (mise à mort de la parenté) on met quelques graines du poivre *ndoñ*.

Dans l'*eva mëtiè* qui a lieu lors de la cérémonie du mariage, les pères de la fille mâchent du *ndoñ* et du maïs sec et crachent le tout sur le

visage, les oreilles et la nuque de la mariée en lui souhaitant prospérité et bonheur.

Les graines de poivre entrent aussi dans la composition des remèdes qu'on administre dans le cadre du rite *edu osoe* pour soigner les *blessures* de sorcellerie et les *vers* jetés par des sorciers. Lors d'un accouchement dystocique attribué à l'action de *l'evu* qui empêche l'expulsion du fœtus, le grand thérapeute *ngëngan* fait des scarifications sur le bas ventre de la femme et les frotte ensuite avec les feuilles de la plante *tsama-tsama* [452] et du *ndoñ*.

Valeur symbolique: interprétation à base substantielle: on attribue aux graines poivrées, pimentées et aromatiques de cette plante la propriété d'*exciter* et de *réveiller*.

Références bibliographiques: LETOUZEY, 1969:2B, p. 383; *Dictionnaire* TSALA: p. 403; TSALA, 1958: pp. 22, 27 et 42; COUSTEIX, 1961:pp. 64, 65, 72 et 77; LABURTHE-TOLRA, 1977: 539, 614, 635, 710, 791, 1168, 1198, 1208, 1255, 1282, 1293, 1337 et 1345; MALLART, 1977: pp. 30, 121, 124, 130, 184-185; MALLART, 1981: pp. 97, 163; MALLART, Vol. III: 1.9.2., 2.1.5., 2.9.1., 3.2.10., 3.9.7., 3.10.1., 3.11.2., 3.12.2., 3.13.1., 3.13.2., 3.13.6., 4.1., 4.1.4., 4.1.5., 4.2.13., 4.2.15., 4.4.5. et 11.7.5.